

**O3 / O4 / O5 // O12** // Pierre-Yves Magerand / Antoine Dufeu / Bruno Lemoine / Alain Isoelet / Gérard Haller / Alain Helissen / Guillaume Goutal / Polska Xavier Martel / Pascale Sablonnières / Florence Girardeau / Brigitte Palaggi / Yannick Vigouroux / Cécile Poirson / Antonio Gallego / Laura Solari / Olivier Domerg / Andrea Weber / Chloé Poizat / Daniel Daligand / Roland Schär / Esther Sherrow / Lisa Rampilli / Gianpaolo Pagni / Jose Maria Gonzalez / Shikikatsu Nakamura / Michele Marinelli / Alberto Basili / Pierre Faure / Patrick Rimond / Joël Baqué / Laure Vigna / Colette Tron / Catherine Weinzaepflen / Monique Deregibus / Sandra Lundberg / Selene Mauvis / Christophe Marchand-Kiss / Cetuss / Montserrat Torrents-Moglia / Daniel Pozner / Ana Apostolskav / Guy Ferdinande / Johnny Haway // **O6 / O7 / O8 // O12** // Tetsunori Tawaraya / Xavier Courteix / Aden Ellias / Pascale Auger / Claire Renier / Anna Julien / Brigitte Olivier / Colette Raynaud / Bruno Fern / Gudrun von Maltzan / Anne-Olivia Belzidsky (AnnaO) / Tomoko Ishihara / Brigitte Laurendeau / Joncloud / Frédérique Cosnier // **O9 / 10 / 11 // O12** // Diana Chaumontet / Alexander Dickow / Marco Giovenale / Julie Monnet / Olivier Hodasava / Mitsuru Taki / Jean-Jacques Dumont / Laure Calé / Thierry Thoubert / Dominique Quélen / Maud Gilhodez / Renaud Codron / Philippe Annocque / Christian Legendre / Gilgian Gelzer / Marlène Tissot / Christophe Durand-Le Menn / Eric Michel / Yoshie Tokunaga / Alain Cressan / Miho Kajihara / Tony Papin / Natali (mynameisnatali) / Eve Pietruschi / Emmanuelle Etienne / Emilie Perotto / Michaël Delpeix / Alice Roux et Mattia Listowski // **12 / O12 // O1 / O2 // O13 ...**

// art book in progress

runbook



Les tanins du kaki naturellement servent à beaucoup des choses du corps.

Les tanins raffermissent gencives, intestins et les ulcères, ils les consolent et apaisent, ensemble avec les autres roses tissus. On lénifie le pus atroce des gonorrhées avec injection d'eux, tranquillise les paluds pour rendre sereine une fièvre intermittente davantage.

Lorsque les flux hémorroïdaux confinent aux suintements d'excès ou poussent au prolapsus de l'anus, les astringents peuvent appuyer là-dessus; le jus de kaki simple peut-on appliquer, ou ajouter du lard, sucre de plomb, opium pour créer le dégoulinant liniment.

On peut mettre aux déluges de menstrues immenses, aux blanches écoulores vaginales. Les Indiens moulaient la plaquemine à la pilule de pâte en ainsi cimentant plus les déversements diarrhéïques; des dysenteries peuvent calmer avec ça.

Vitamine C et l'ajoutement du tonus aux chairs conviendraient avec le scorbut sans doute, en mieux assoyant les dents tombantes. Ou à en gargouiller du jus de kaki aussi pour les cynanche tonsillaris, ça pourrait marcher.

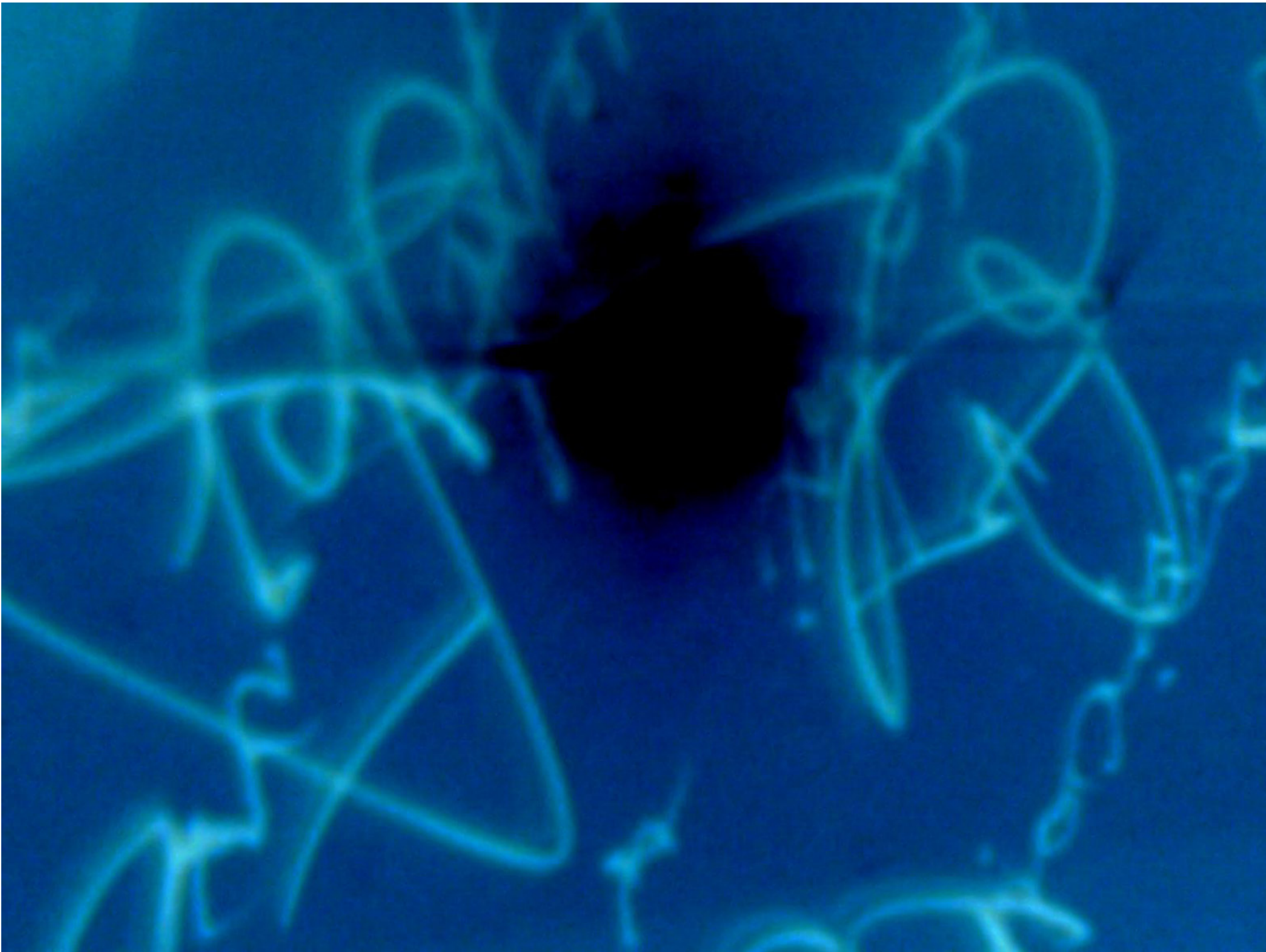
On ne sait la raison les astringents contribuent pour dissoudre les symptômes d'un calcul.

Un très haut taux de  $\beta$ -carotène pourrait avoir un bénéfice pour un corps. Les tanins du kaki aident-ils de contrer l'artériosclérose, peut-être le cancer? Un kaki, c'est merveille pour l'atrophie de la narine, pour les poussées reluisantes; sur soi-même, la peau plus en brille que plus en prend-on. On constate des anti-âge caractéristiques, des qualités désalbuminantes. Le foie et le poumon se renforcent à force de kakis.

Aussi, les kakis soignent aux effacements de la membrane chronique, à la pusillanimalité aiguë, les transmutations compulsatrices, de l'irritation à la tronche, aux troubles de l'humour, la surconférence des glandes honorifiques, l'appétance spasmodique, pour l'attitude septique, et enfin avec les boutons d'aigreur.

Contre les cœurs brisés ils ne peuvent rien.



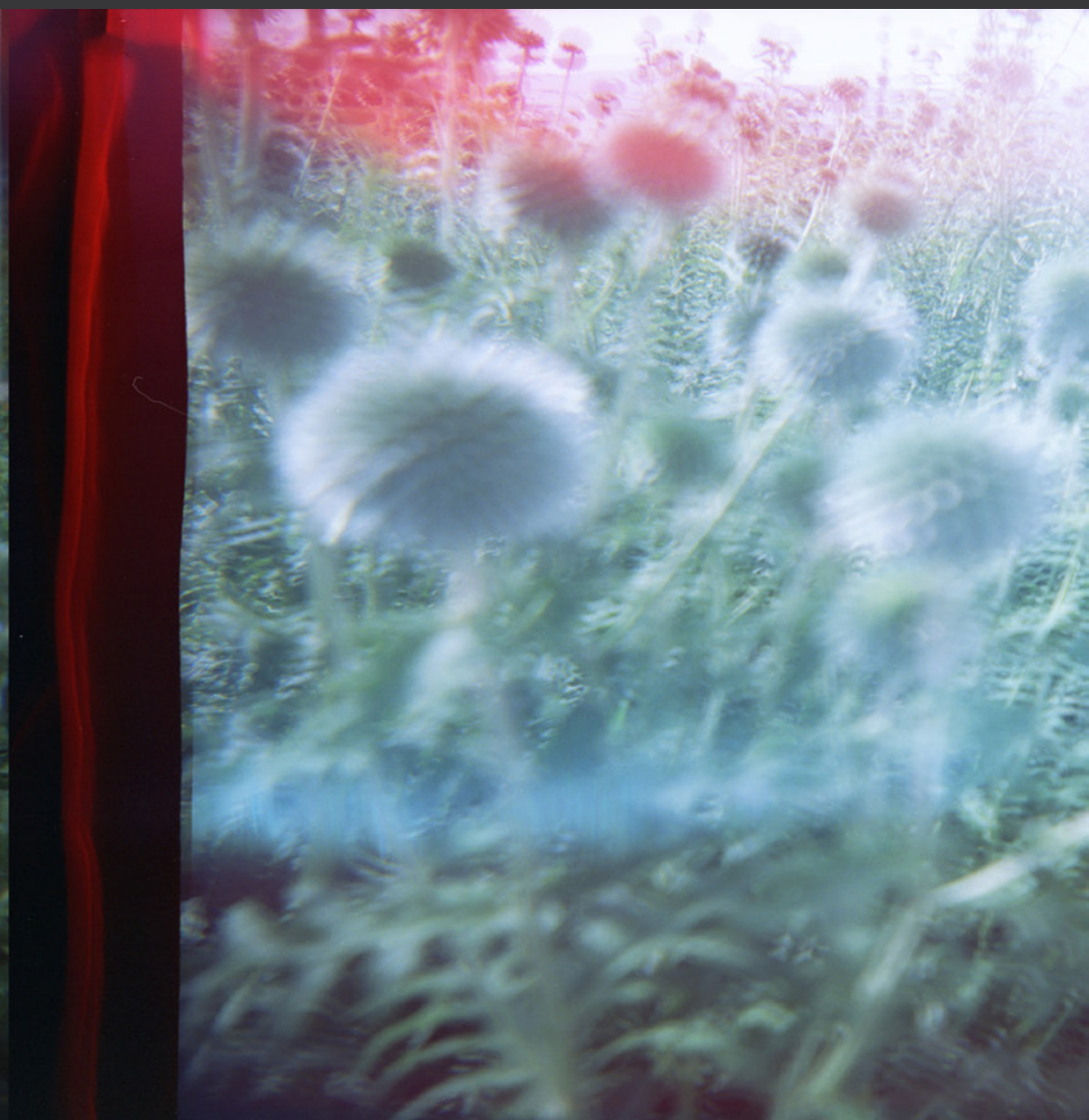












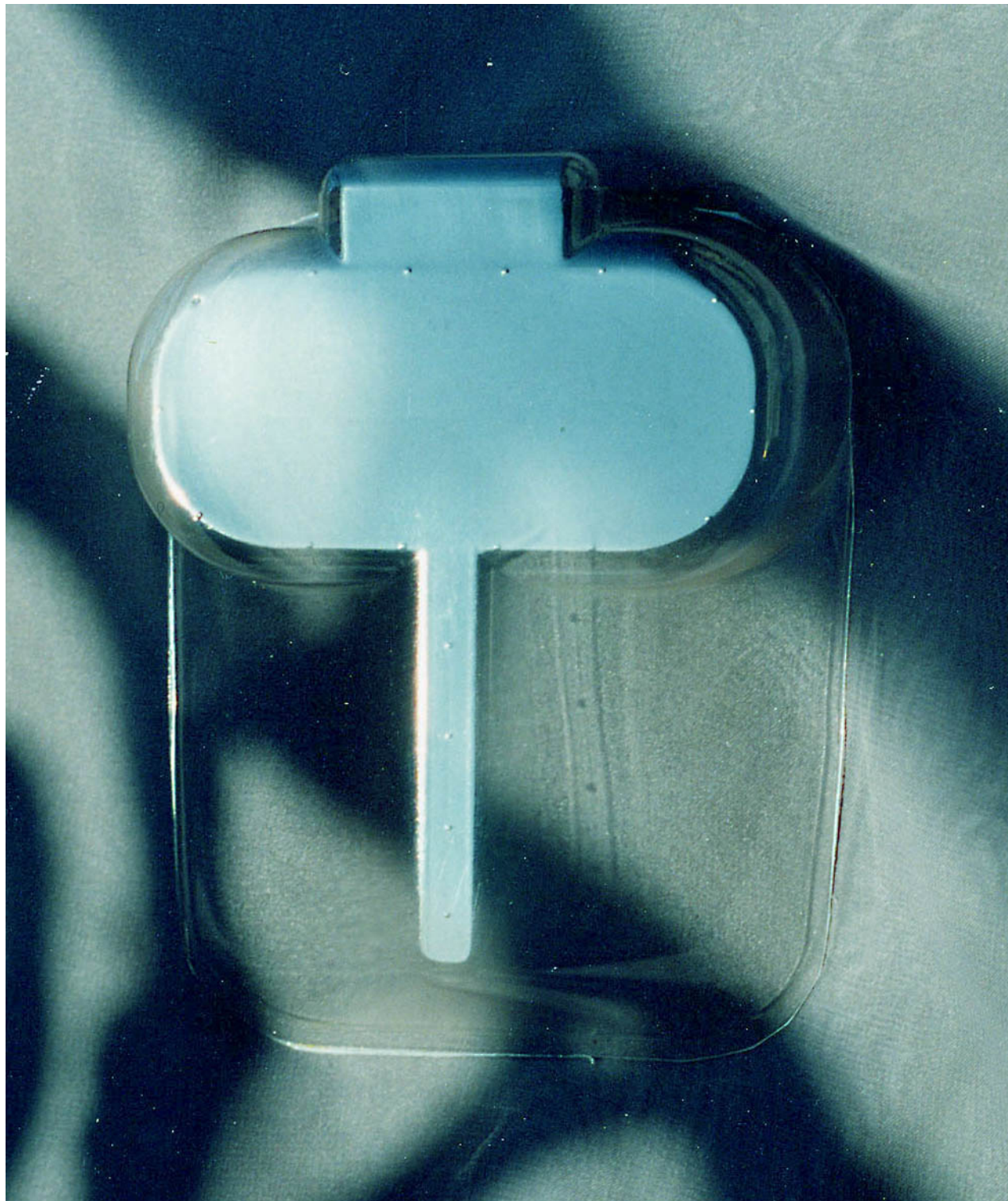














On part de rien. Tout le naturel de la langue est perdu. Au début : *abcès*. C'est la base. Il s'agit d'obtenir un délabrement correct. L'apprentissage passif est bien pour ça. On progresse par replis, ballonnements et rejets. Le rejet est ce tuyau de plomb soudé sur un corps de pompe par où coule la matière en surplus quand on actionne le mécanisme à la main, l'âge venant. L'attention se porte sur la forme des mots et non sur leur sens. Il y en a un (c'est dans un espace rempli) qui semble avoir quelque chose à dire. Il se lève. Franchement, ce qu'il a à dire n'est pas terrible. Et pourtant il se lève. (Il s'agit bien d'un mot.) Il se lève et tout se dilate. Ses sens débordent d'un élan qui, n'étant plus contenu, se perd. C'était prévu. Des cuvettes recueillent une petite partie. Nul autre

appareil. L'hébétude est au maximum : l'infection se déclare dans tous les points du corps, un trou est bientôt en formation à l'endroit du cœur, des lésions dessinent sur la peau un grillage (ou une résille, selon le sexe). Ça définit un territoire restreint. C'est aménagé en secteurs et structuré comme un abécédaire. Les doublets y sont attachés ensemble par des fils de soie ou par des épingles « imperdables ». Le tout est souvent complété par un petit pansement aéré. Ou un morceau de charpie ou de gaze. Ou une sorte de serviette adhésive en caoutchouc, parfois même en toile, genre tablier. On se lève sous un préau pour dire le prénom, qui est le nom désignant ici le prénom. Rien ne sort, retenu qu'on est par une disposition de la langue ou par un gonflement des organes de la phonation.



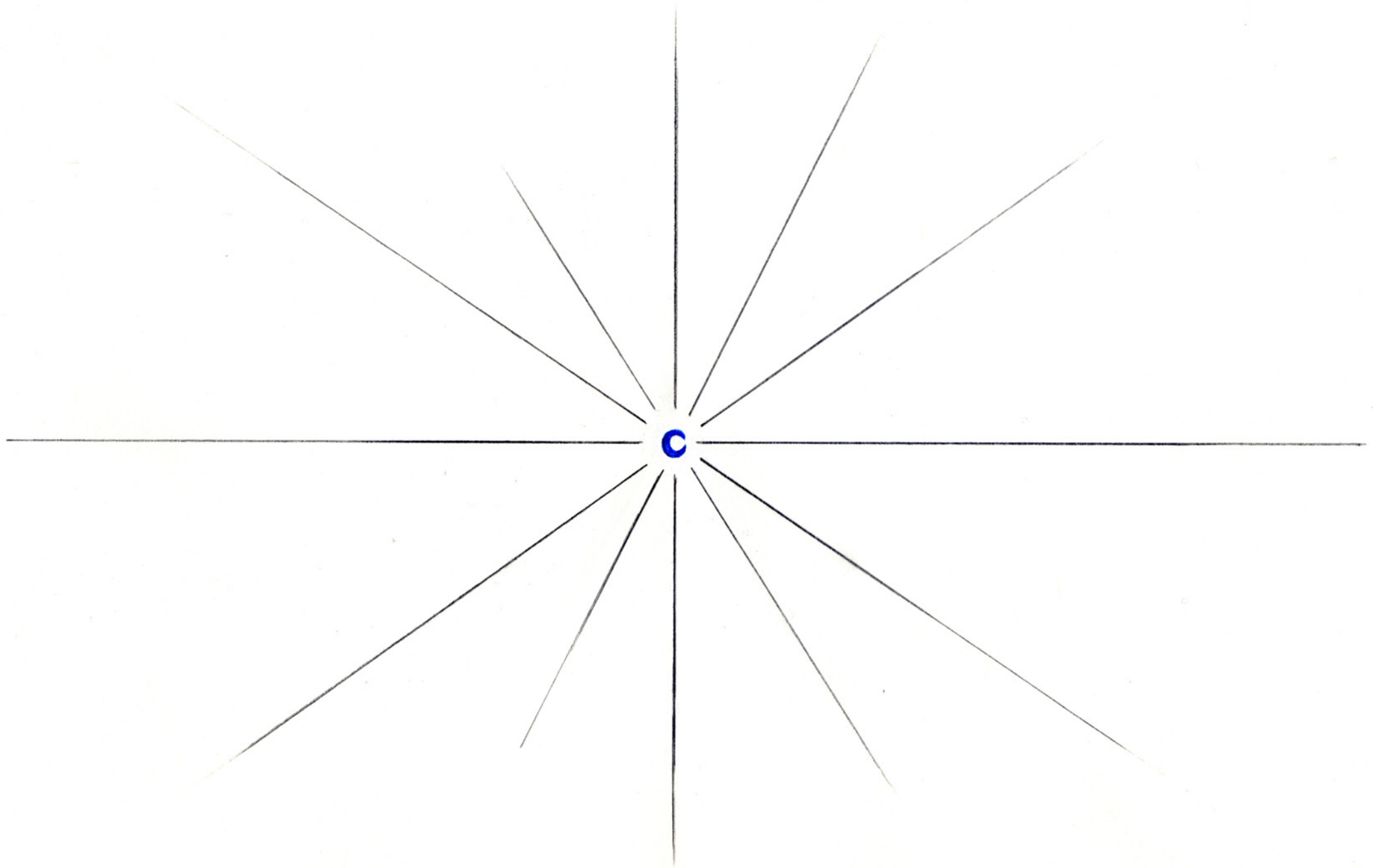






Parfois vous téléphonez aux gens pour les inviter, ils vous disent « justement j'avais fini mes mots croisés » ou « je n'ai rien de mieux à faire » ou « vous êtes la lumière de ma vie » et promettent d'arriver très vite et puis ils ne viennent pas. Vous les rappelez, ils vous affirment qu'en effet ils n'attendaient que votre appel, qu'ils arrivent tout de suite, ça vous embête si j'amène quelques amis ? Les amis en effet arrivent mais la personne que vous avez invitée, non. Vous pouvez la rappeler tant que vous voulez, elle acceptera toujours l'invitation comme une belle surprise, et vous attendrez en vain. Et puis un jour, au coin d'une rue, vous butez sur sa tombe. Quelque chose l'empêchait d'avancer, et elle est morte de faim, sur ce coin de trottoir. Et vous, pendant ce temps, et même après sa mort, vous l'appeliez, vous l'invitiez ; et toujours elle vous promettait de venir.









## Blue morning

se réveiller bleu — ecchymose invisible —  
hématome gigantesque — planqué sous la  
peau — partout — la douleur qui submerge  
mais — sans faire un bruit — sans  
éclabousser — lisser la surface — feindre  
l'invincibilité — se dessiner une carapace —  
blindée ! — se réveiller bleu et — enfiler un  
vêtement cousu de sourires blancs —  
habiller les blessures — cacher la viande  
hachée menue — l'âme tuméfiée — plus  
bleue que le ciel — et la mer — plonger —

~~Ce n'était pas loin~~

Il ne reste plus rien  
L'époque est révolue  
Passeur de rêves  
A bon marché  
Oh  
Tu faisais du solex

Ce n'était pas loin

Quelques kilomètres sur les  
routes  
Sinueuses (oh les méandres  
De la Meuse)  
Qui transperçaient la forêt

Il ne reste plus rien

Le bois est vermoulu

(Tu avais tant marché  
Pour atteindre la grève)

Oh

Tu pointais ton index  
Vers le soleil lointain

(Pas de doute)  
Le bunker (oh les  
salamandres  
Insoucieuses)  
Où tu marquais un arrêt

Il ne reste plus rien, plus rien

**Pyramides**

Les matins pâles  
Nos tendresses sur le verglas

Paris carton-pâte

Je montais les yeux sales  
Et timides  
Vers notre /  
Aux draps d'agathe  
Bleue

(Tu n'en voulais à personne  
Tu ne savais pas le feu)

Je montais les yeux sales  
Et timides  
Je faisais de mon mieux

Des macules de nuit  
Sur ma chemise  
Moquaient tes entreprises

(Tu n'en voulais à personne  
Tu ne savais pas le feu)









## *billyficca*

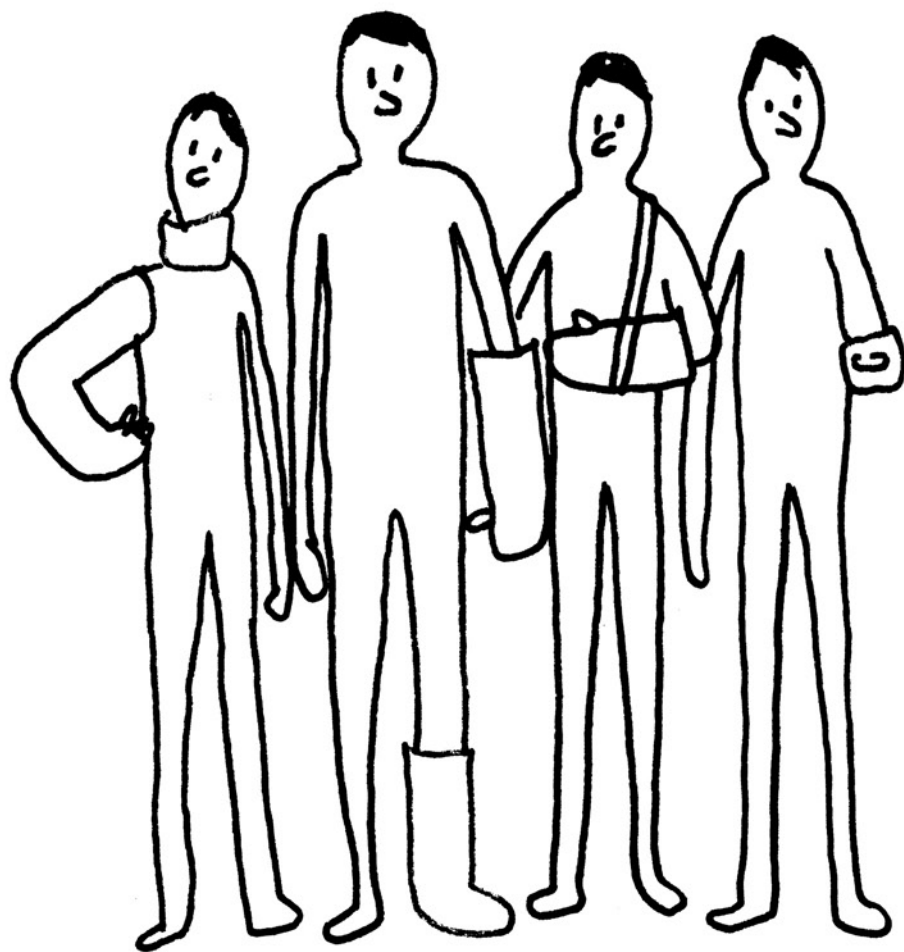
*billyficca* posture adolescente  
sur photographies de mappletope  
léger retrait laineux cheveux  
longs hard-rock heavy metal solo  
blue jean t-shirt baskets &  
cigarette collée est un objet rythmique  
marinière noir et blanc façon je  
me souviens imparfait et présent  
derrière les lead guitars incisives  
frappe ses fûts mécanique un  
elvin jones jazz pour machine  
le coup s'y prend s'y croirait  
tricote dans trilles brise les avan-  
cées casse dominants les points  
s'y accroche malgré tout discret  
dans son jeu cache-cache en variations im-  
peccables sur trois temps en mode  
mineur simple et tendu robotique à  
animal joue l'allitération qui planque  
plante un décor ouh le faune s'évade  
*billyficca* héros discret tisse à l'insu  
arrière-plan méthodique brode à l'envi  
l'envers ripe à l'endroit bis repetita  
pourtant décolle dans les osselets une  
deux ou trois ruptures toujours  
équilibré des baguettes tangent

reprennent un souffle (en  
bas public suspend le sien) touche  
le vide passe prend un risque  
inconsidéré *billyficca* tombe  
dans les bras de vénus de milo  
à bras le corps un riff saisi colle  
dessus raccord comme on dit  
à la colle au fil d'accord  
du temps trois mouvements  
d'épée s'escrime (grand oh ! en bas)  
branle-bas de combat triture dans  
la mécanique précise funambule  
le spectacle est feinte majeure technique  
maîtrise paré au décollage écrasé  
tintin sur son siège couchette  
les dupondt dans un ballet on air  
lévitation gravité zéro qu'à la base  
sueurs froides on sait pourtant tout prêt  
*billyficca* joue les filles de l'air  
tricote sncf dans wagons-lits  
tchouk-tchouk prend la moindre  
aspérité en compte des rails à bon port  
traque le moindre défaut retourne un cal  
prend cailloutis comme fleuve roule  
les galets sonore l'espace troue vides  
emplit pleins cloue les plinthes  
trace contre-allée remonte passage  
la galerie étaye fait feu

de tout bois dans la forêt lointaine  
on entend le coucou toc-toc  
qui est là une voix éraillée  
tire la chevillette la bobinette  
choit *billyficca* prend d'assaut  
dans la forteresse petit bijou tresse  
un soudain un silence rebondit puk  
lutin de la colline virée dans l'ama-  
zonienne enchevêtre de lianes  
suit un court fil ô temps  
son saut suspend saisit  
par chance tarzan connaît son  
milieu souterrains cavernes  
cimetière des éléphants  
dans les lamellophones pique  
à façon part dans les cordes  
knock out sur ring in extrémis  
se relève lou ferigno jamais  
rageur décontracté la rupture  
cale ses baguettes dans son  
alentour à la césure rime  
interne casse le temps reprend l'oiseau  
rare *billyficca* colle l'espace  
en sur place surplombe sa proie  
tombe en pierre remonte en tangente  
douce fade in un objet comme soudé  
*billyficca* termine cow-boy  
sur fond poussiéreux soleil











ELLE RÊVE

4

A DE NOUVEAUX HORIZONS









